

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							✓				

REVUE AGRICOLE.

AOUT.

SOMMAIRE:—Revue Agricole—Partie Officielle.—L'Assemblée Annuelle de l'Association Agricole du Bas-Canada—Extrait de la loi d'Agriculture—Tableau des Expositions Provinciales et de Comtés en Septembre et Octobre prochains.—**Partie Non-Officielle.**—L'Exposition Provinciale Agricole et Industrielle de Montréal—Les constructions et le terrain—Les concurrents du Haut-Canada—Programme des fêtes de la semaine—Choix du lieu de la prochaine Exposition provinciale à l'Assemblée Annuelle de l'Association Agricole du Bas-Canada—Exposition Universelle à Paris en 1867—Décret de l'Empereur des Français—La culture dans le comté de Laprairie—Rapport des juges sur la visite des champs.—**Travaux de la Ferme.**—Travaux du mois—Moisson des céréales—Avantages de la faucille et de la faux—Époque de la moisson—Emploi des moyettes dans les étés pluvieux—Entrée et conservation des moissons—Mise en meules des céréales—Opération du déchaumage.—**Voyages Agronomiques.**—Notre visite aux provinces inférieures du Nouveau Brunswick et de la Nouvelle Écosse—Coup d'œil général sur leur richesse territoriale—La Baie des Chaleurs et la Gaspésie—La culture, les pêcheries et les débouchés.—**Département Horticole.**—Les petits jardins à l'intérieur des villes—Les fruits dans les petits jardins—Arbres fruitiers en colonne—Fraisiers—Les fleurs dans les petits jardins—Les arbustes dans les petits jardins—Le berceau—Les fleurs dans des pots en terre—Soins de culture.

Partie Officielle.

EXPOSITIONS PROVINCIALES ET DE COMTE.

Exposition Provinciale... Montréal,	Sept. 15-16-17-18
Exposition Provinciale... Kingston,	Sept. 22-23-24-25
St. Jean..... St. Jean,	Sept. 24
Bonaventure No. 2..... Maria,	Oct. 7
" No. 2..... Mann,	Oct. 14
" No. 2..... Carleton,	Nov. 10
" No. 2..... Cross Point, Rev.	17

ASSOCIATION AGRICOLE DU BAS CANADA.

L'assemblée des Directeurs de l'Association Agricole du Bas Canada aura lieu à Montréal, Vendredi le 18 Septembre à 9 heures A. M. pour choisir le lieu de la prochaine Exposition Provinciale Agricole.

Le Secrétaire, G. LECLERC.

EXTRAIT DE LA LOI D'AGRICULTURE.

"Sec. 35. Les membres des chambres d'agriculture et des chambres des arts et manufactures, et les présidents et vice-présidents des sociétés de comté et de toutes sociétés d'horticulture (ou deux membres quelconques qu'une société de comté ou d'horticulture pourra avoir nommés directeurs au lieu de son président et de son vice-président) seront directeurs de telle association d'agriculture ;

et l'association d'agriculture pourra élire un trésorier. 20 V. c. 32, s. 32."

"Sec. 36. Chacune des dites associations tiendra une foire ou exposition, qui sera ouverte à tous les concurrents de toutes les parties de la province ;"

"2. L'association d'agriculture du Haut Canada tiendra cette foire ou exposition annuellement ;"

"3. L'association d'agriculture du Bas Canada tiendra une foire ou exposition tous les ans ou tous les deux ans, à dater de la dernière foire ou exposition, selon que la chambre d'agriculture du Bas Canada le jugera plus à propos ;"

"4. Les directeurs tiendront une assemblée pendant la semaine de l'exposition annuelle, et pourront élire à telle assemblée un président et des vice-présidents, et fixer le lieu où se tiendra la prochaine assemblée et exposition de l'association ; et ils pourront faire des règles et règlements pour la direction de telle exposition, et pourront nommer un comité local à l'endroit où telle exposition devra avoir lieu, et prescrire le pouvoir et les devoirs du comité. 20 V. c. 32, s. 33 et 22 V. (1859) c. 57, s. 10."

PARTIE NON-OFFICIELLE.

L'EXPOSITION PROVINCIALE DE MONTREAL.

Cette exposition nous promet un grand succès dans tous ses départements. Les constructions nécessaires avancent avec rapidité, et déjà des entrées sont faites, dont quelques-unes nous viennent des éleveurs les plus renommés du Haut-Canada. Nous allons donc pouvoir juger de la supériorité relative des deux sections de notre province dans la lutte qui va s'engager. Nos cultivateurs vont enfin avoir l'heureuse occasion d'apprécier la confor-

mation de ces animaux de choix dont le Haut-Canada se montre si justement fier, et nous espérons qu'ils ne négligeront pas d'être présents à cette grande école de l'agriculture améliorante qui a nom "exposition provinciale"—En effet c'est ici que se déploient aux yeux étonnés du grand nombre les rares productions de nos fermes les mieux tenues. Dans toutes les espèces nous verrons des types de perfection dont on ne peut se faire une idée exacte que par l'examen sur les lieux. Il faut voir ces races d'en-

graissement portées à leur développement parfait ; ces Durhams surtout dont le large coffre, la rectitude du dos, la légèreté du squelette font un animal hors ligne, comme type de la production de la viande. Les Hercfords et les Devons les suivent de près. Les Ayrshires comme types laitiers ne mériteront pas moins l'admiration des connaisseurs ; enfin, viendront les croisements de toutes espèces qui diront eux aussi dans un langage éloquent ce que peuvent un bon choix de reproducteurs et une alimentation appropriée. Dans l'espèce chevaline, nous possédons dans le Bas-Canada d'excellents échantillons de toutes les races, propres à tous les services, aussi le Haut-Canada pourrait-il difficilement nous primer dans cette classe ; toutefois les carrossiers de l'autre section auront, croyons-nous la supériorité sur les nôtres.

Dans l'Espèce ovine, le Haut-Canada s'est appliqué à importer d'Angleterre des reproducteurs d'un très-haut prix et d'un grand mérite. Ces importations se sont faites sur une immense échelle. L'année dernière à Toronto nous avons admiré une exposition d'espèce ovine digne de figurer dans un concours européen, non-seulement par la perfection des animaux, mais encore par le nombre des races présentes. L'Espèce porcine sera également bien représentée et la lutte sera à peu près égale entre les deux sections.

Pour les instruments, nous comptons sur le concours du Haut-Canada et des Etats-Unis qui ont fait de grands progrès depuis cinq ans dans la fabrication du matériel agricole. Ici encore il y aura une grande école ouverte à tous nos cultivateurs désireux de s'instruire et tous ceux qui seront absents à cette grande démonstration de notre production agricole se rendront coupables d'une négligence certainement impardonnable.

Toutes les classes de la société sont également intéressées à l'exposition, les manufacturiers et les hommes du commerce trouveront un vaste champ d'étude dans le département industriel qui promet au-delà de tout ce qu'on peut désirer. Les dames auront une exposition horticole où les fleurs les plus gaies et les plus rares, et les fruits les plus beaux mériteront certainement plus d'un regard d'admiration et de convoitise. Que notre population en cette occasion imite le Haut-Canada. Qu'elle vienne toute entière étudier nos produits et qu'elle encourage de sa présence les travailleurs de la nation. Le bureau de direction dans le but d'amener à l'exposition le plus grand nombre de visiteurs possible, a obtenu de toutes les compagnies de vapeurs et de Chemins de fer, des voyages à moitié prix, de toutes les parties de la province, soit pour les passagers, soit pour le transport des objets exposés. De plus un grand Tir national ouvert aux volontaires de toute la province aura lieu à Montréal pendant l'exposition. Il y aura également une grande revue de nos milices actives. Une ascension en ballon est également projetée, ainsi qu'une régata.

La présence de Son Excellence le Gouverneur Général, et des membres de la législature donnera croyons nous un nouvel éclat à cette grande fête de notre industrie nationale. Nous avons lieu de promettre des amusements pour

les soirées qui feront une agréable diversion aux travaux plus sérieux de chaque jour.

Nous avons déjà invité chaque société d'agriculture à députer, à l'exposition provinciale, une commission choisie dans le bureau de direction, et chargée spécialement de l'étude de chaque département, de manière à pouvoir faire rapport aux membres de la société sur les progrès réalisés et les modifications à apporter dans le système de culture local, soit par un croisement judicieux avec les types améliorateurs dont ils auront admiré la conformation, soit par l'adoption des instruments perfectionnés dont ils auront pu admirer le mécanisme économisant surtout la main-d'œuvre et faisant un bon travail.

Ces rapports aux différentes sociétés peuvent être la source de grands progrès, bien nécessaires dans un grand nombre de nos comtés. Mais pour cela, il ne faut pas se contenter de tout voir et de se confier à sa mémoire, il faut prendre des notes, et rédiger un rapport écrit dans lequel les plus petits détails sont circonstanciés ; c'est alors que les sociétés obtiendront des renseignements précieux et qu'ils auront la preuve que la commission a consciencieusement fait son devoir, par un travail sérieux.

Les sociétés d'agriculture devront également envoyer deux délégués à l'assemblée des directeurs de l'Association pour faire choix du lieu de la prochaine Exposition provinciale agricole. Nous serons toujours à la disposition soit des commissions envoyées par les sociétés d'agriculture, soit des délégués, pour les aider, autant qu'il nous sera possible, à accomplir les devoirs de leur charge et à profiter des études et des amusements qui ne manqueront pas de se présenter, pendant toute la durée de l'exposition.

EXPOSITION UNIVERSELLE A PARIS EN 1867.

M. Rouher, ancien ministre du commerce et aujourd'hui ministre président le Conseil d'Etat, vient de mettre sous les yeux de l'empereur Napoléon un rapport relatif à l'ouverture d'une exposition universelle à Paris, en 1867. Après avoir exposé les avantages qu'on peut retirer de ces sortes d'expositions, et se fondant sur l'avis de la commission impériale et sur l'opinion unanime du commerce et de l'industrie, M. le ministre propose à Sa Majesté de décider :

1o. Qu'une Exposition ait lieu à Paris en 1867 ;

2o. Qu'elle soit plus complètement universelle que les précédentes, et, à cet effet qu'elle comprenne autant que possible, les produits industriels de toutes les contrées et les œuvres d'art, et en général de toutes les branches de l'activité humaine.

3o. Que l'avis de cette exposition soit immédiatement publié, afin que tous les producteurs, y compris ceux des nations les plus éloignées, aient le temps de s'y préparer.

M. Rouher ajoute, en terminant son rapport, qu'une exposition des beaux arts devra avoir lieu en même temps que l'exposition agricole et industrielle, et que le ministre d'Etat, auquel il appartient de prendre les mesures à cet égard, doit incessamment soumettre à l'empereur le dé-

crot spécial qui doit autoriser cette exposition.

L'empereur a rendu un décret conforme aux vœux exposés dans le rapport de M. Rouher.

LA CULTURE DANS LE COMTE DE LAPRAIRIE

Nous recevons des renseignements sur le résultat de la visite des terres dans le comté de Laprairie qui confirment tout ce que nous avons dit déjà au sujet de sa culture améliorante. M. Adolphe Ste.-Marie se distingue toujours par l'excellente tenue générale de son domaine, aussi bien que par ses cultures spéciales de plantes sarclées et l'élevé de son bétail—Voici au reste ce qu'un agriculteur du comté nous écrit à ce sujet :

Je m'empresse de vous faire parvenir copie du rapport qu'ont fait Messieurs Joseph Lanouette et Hugh Brodie, de Montréal, sur leur appréciation de nos récoltes sur pied, ces deux messieurs visitèrent le comté les 21, 22 et 23 du courant. Ils ont trouvé les terres généralement bien cultivées, nettes de mauvaises herbes, et riches d'une récolte promettant un bon rendement. Ils ont regretté cependant que les récoltes sarclées fourragères leur aient paru peu cultivées. Notre ami M. Adolphe Ste.-Marie, déjà si avantageusement connu pour sa culture améliorante, et quelques autres agriculteurs comme M. Etienne Bouchard, font exception. Leurs champs de récoltes sarclées peuvent, dans l'opinion de messieurs les juges, supporter avantageusement la concurrence avec quiconque dans la province s'occupe de ces utiles et précieuses cultures.

Les exposants de grains, au nombre de trente, appartiennent aux cinq paroisses qui composent ce comté : et les 24 prix accordés par notre société d'agriculture pour ces produits ont été

adjugés aux concurrents heureux dont les noms suivent :

Ble.

- 1er prix, Joseph Beaudin, St. Jacques-le-Mineur.
- 2nd " Joseph Lanctot, St. Constant.
- 3me " François Xavier Dupuis, St. Isidore.
- 4me " François Payan, do

Orge.

- 1er prix, Antoine Ste.-Marie, Laprairie.
- 2nd " Amable Ste.-Marie, do
- 3me " Médard Bruneau, St. Constant.
- 4me " F. X. Gagner, St. Isidore.

Fois.

- 1er prix, Thomas Edgerton, Laprairie,
- 2nd " Toussaint Robidoux, St. Philippe.
- 3me " Joseph Beaudin, St. Jacques-le-Mineur.
- 4me " Médard Bruneau, St. Constant.

Avoine.

- 1er prix, Edouard Hébert, Laprairie.
- 2nd " François Xavier Paquet, St. Isidore.
- 3me " Jérémie Gagnon, St. Jacques-le-Mineur.
- 4me " Joseph Lanctot, St. Constant.

Ble d'Inda.

- 1er prix, Thomas Edgerton, Laprairie.
- 2nd " Jérémie Gagnon, St. Jacq.-le-Mineur.
- 3me " Edouard Lanctot, St. Constant.
- 4me " L. T. Douglass, St. Jacques-le-Mineur.

Betteraves.

- 1er prix, Adolphe Ste.-Marie, Laprairie.
- 2nd " Amable Ste.-Marie, do
- 3me " Médard Bruneau, St. Constant.
- 4me " George Tittimord, St. Jacq.-le-Mineur.

La visite des champs amène certainement d'excellents résultats, et nous aimerions à voir toutes nos sociétés l'adopter. Nous nous ferons toujours un plaisir de publier le rapport des juges, chaque fois qu'il contiendra une appréciation générale de la culture du comté et des améliorations à adopter.

TRAVAUX DE LA FERME.

TRAVAUX DU MOIS.



Retarder d'un jour les travaux de la récolte, c'est s'exposer à une perte considérable, soit par l'égrenage sur champ, soit par la verse soit par la grêle, soit par la germination des grains, amenée par les pluies chaudes du mois

s'il veut récolter tout le fruit de ses travaux depuis un an; labours, engrais, semis, hersages, soins d'entretien, tout a contribué au rendement, et il ne reste plus qu'à recueillir. A ce sujet, nous donnons toutes les instructions nécessaires, et nous les recommandons à l'attention de nos lecteurs.

MOISSON DES CÉRÉALES.

Les conventions pour la moisson des céréales que font les cultivateurs avec les manouvriers, pour l'exécution des divers travaux de la moisson, varient beaucoup d'un pays à l'autre. Nous ne dirons rien ici des avantages ou des inconvénients qu'elles peuvent présenter, parce que nous croyons que c'est un article sur lequel chacun est à peu près forcé de suivre les usages du pays; en voulant s'en écarter, on risquerait trop souvent de se trouver sans ouvriers. Il n'y a d'exception à cette règle que dans les localités où les manouvriers dépendent tellement d'un cultivateur, qu'il peut les forcer à consentir à des conditions qui seront peut-être plus avantageuses pour eux, mais qu'ils rejeteront infailliblement, par le seul motif qu'ils

d'août. Le moment est donc arrivé pour le cultivateur de déployer la plus grande activité

n'y sont pas habitués s'ils peuvent trouver de l'ouvrage ailleurs.

L'usage le plus ordinaire est de couper les céréales à la faucille ; dans quelques comtés, on coupe à la faux les orges et les avoines, et même on étend quelquefois cette méthode au blé. Ordinairement les grains coupés à la faux laissent l'éteulo moins longue qu'à la faucille ; c'est un avantage assez important, à cause de l'augmentation de paille qui en résulte. Un ouvrier peut faire une bien plus grande étendue de terrain dans sa journée avec la faux qu'avec la faucille ; mais aussi des hommes forts et exercés peuvent seuls faire ce travail, tandis que les vieillards, les femmes et les jeunes gens peuvent manier la faucille ; aussi le prix qu'on paie ordinairement pour une étendue donnée de terrain, dans l'une et l'autre de ces deux méthodes, ne présente-t-il pas une très-grande différence. Il est certain qu'un faucheur habile, avec un instrument bien disposé, peut abattre les céréales sans les égrener plus qu'avec la faucille ; mais il faut, pour cela, que la récolte soit à pleine faux, un peu élevée et nullement versée ; dans les autres cas, l'emploi de la faucille est nécessaire. Au total, nous ne trouvons pas à l'une ou à l'autre de ces deux méthodes des avantages assez importants pour qu'on doive s'écarter de l'usage du pays qu'on habite. L'emploi de la faucille présente le plus grand avantage de donner de l'occupation à un grand nombre d'individus, il est certain qu'elle s'applique mieux aussi à toutes les circonstances, et qu'il faut une grande habitude de la part des faucheurs, pour que les épis soient disposés aussi régulièrement dans la gerbe qu'ils le sont après le faucillage, ce qui n'est pas sans inconvénient pour le battage.

L'avantage le plus important du fauchage du froment dans les grandes exploitations, c'est probablement de pouvoir achever la moisson plus promptement, avec un moindre nombre d'ouvriers ; mais il faut, pour cela, qu'on trouve à sa disposition, en nombre suffisant, des hommes habitués à ce genre de fauchage. Les cultivateurs feront donc bien, par ce motif, de chercher à y dresser des ouvriers du comté qu'ils habitent, et qu'ils pourront employer à cette opération, du moins pour une partie de leurs récoltes. Cette amélioration est surtout importante dans les comtés où l'on ne se procure pas facilement et à des prix raisonnables un grand nombre de moissonneurs, afin d'expédier promptement la coupe des récoltes. Pour cet apprentissage, nous pensons qu'on fera bien de faire venir un ouvrier exercé des cantons, où le fauchage du froment est en usage.

EPOQUE DE LA MOISSON.

On a coutume de moissonner les grains, et spécialement le blé, quelques jours avant sa parfaite maturité, et lorsque le grain cède encore sous le doigt en le pressant fortement.

Il est certain qu'on prévient, par ce moyen, une perte souvent considérable par l'égrénage surtout dans quelques variétés de froment, et, partout où l'on connaît cette pratique, on s'accorde à dire que le blé ainsi récolté *prématurément* est de meilleure qualité pour la mouture. On peut, en général, couper le blé six ou huit jours avant sa complète maturité, c'est-à-dire,

lorsque la paille ne conserve plus sa ténacité, et que le grain a acquis une consistance telle, que l'ongle s'y imprime encore lorsqu'on le presse entre les doigts, mais qu'il ne se laisse plus couper facilement en deux parties avec l'ongle : mais il faut alors que le grain reste en javelles, ou mieux encore, en meulons, jusqu'à son entière dessiccation, car il s'altérerait infailliblement si on l'entassait dans les granges dans cet état de maturité incomplète.

Il est ordinairement avantageux de couper l'avoine un peu sur le vert, surtout certaines variétés avec lesquelles on courrait risquer de perdre beaucoup de grains par l'effet des grands vents, si on les laissait mûrir complètement sur pied. L'avoine qui a été ainsi coupée avant sa parfaite maturité doit *javeler*, c'est-à-dire, rester, pendant une huitaine de jours au moins sur le sol, pour que le grain arrive à sa perfection. Il est bon même qu'elle reçoive, dans cet intervalle, une ou deux ondées ; une trop longue exposition à l'air et à la pluie peut seule nuire au grain, et surtout à la paille, comme on le voit dans les récoltes de presque tous les cultivateurs, qui poussent à l'extrême la pratique du javelage de l'avoine.

On pourrait croire que le gonflement que produit sur le grain la pluie qu'il reçoit en cet état ne doit être que momentané, et qu'en se desséchant il reviendra au même état où il était auparavant, mais on se tromperait beaucoup : ce n'est pas de l'eau seule qui est entrée dans le grain ; les tiges, ramollies par la pluie ou la rosée, en transmettant cette eau aux grains, par l'effet du reste de vie qui anime encore la plante, leur transmettent en même temps des principes nutritifs, qui augmentent le poids ainsi que le volume du grain.

Lorsqu'une récolte est versée, on doit aussi ne pas tarder de faire couper au premier beau temps, même un peu avant qu'elle ait acquis toute la maturité désirable, sans quoi le grain courrait risque de s'altérer.

La moisson est un des travaux rustiques qui exigent le plus d'activité et de célérité, surtout dans les années où le temps est pluvieux ou incertain. Le cultivateur qui met de la négligence ou trop peu d'activité à cette partie si importante de ses opérations, doit s'attendre à éprouver des pertes considérables. Chaque jour de beau temps doit être employé comme si on comptait avec certitude sur la pluie pour le lendemain, et même pour le soir. Celui qui a toujours ce principe devant les yeux aura rarement quelque perte notable à déplorer ; car il n'arrive presque jamais, même dans les saisons les moins favorables, qu'il ne se rencontre, dans le courant de la moisson, quelques journées ou du moins quelques demi-journées de beau temps, qui employées avec activité et intelligence, ne permettent de rentrer les récoltes sans accidents ; mais pour cela, il est nécessaire que le cultivateur ait sous la main un grand nombre d'ouvriers. En commençant sa moisson, il doit toujours calculer qu'il peut arriver telle circonstance où il faudra, dans quelques heures, faire la besogne ordinaire d'une ou deux journées. L'intelligence avec laquelle on distribue les ouvriers aux divers travaux influe aussi autant que leur nombre, sur la célérité de l'exécution. Il faut.

à cha, ne chantier un nombre de bras suffisants pour expédier de l'ouvrage, de manière à ne pas faire attendre un autre chantier, ainsi le nombre des ouvriers qui doivent lier les gerbes, charger les voitures, les décharger, doit être proportionné, en sorte que tout marche sans confusion et sans que personne reste un seul instant sans rien faire. Les attelages et les charriots doivent aussi être en nombre suffisant pour que jamais les ouvriers ne les attendent. Ce que nous avons dit à l'article de la fenaison, sur les moyens d'expédier le plus d'ouvrage possible, avec un nombre déterminé de chevaux s'applique également ici.

EMPLOI DES MOYETTES DANS LES ETES PLUVIEUX.

De toutes les céréales, l'orge est celle qui court le plus de danger lorsqu'il survient de longues pluies pendant qu'elle est en javelles, parce que c'est celle qui germe le plus facilement dans ce cas. C'est donc vers cette récolte qu'on doit diriger ses principaux soins dans une saison semblable : aussitôt que le dessus des javelles est ressuyé, on doit les retourner, pour empêcher la germination de se déclarer dans les grains qui touchent la terre. Une méthode très-recommandée, dans les années pluvieuses, est de lier l'orge aussitôt qu'elle est coupée, en petite gerbes, en ne faisant le lien que d'une longueur de paille de seigle, et de dresser ces gerbes en écartant un peu le pied.

Ce lien doit être placé près des épis, à peu près aux deux tiers de la hauteur des tiges. Pour ne pas le serrer trop fortement, l'ouvrier qui lie la gerbe ne la presse pas de son genou comme on le fait communément, mais la serre seulement entre ses bras. Des gerbes faites ainsi et dressées sur le sol peuvent y rester longtemps sans souffrir des plus mauvais temps. Cette méthode s'applique également au blé.

Quand à l'avoine, c'est le grain qui a le moins à souffrir, de l'humidité de la saison, à moins que la récolte ne soit excessivement tardive.

Dans les étés extraordinairement pluvieux, on s'est très-bien trouvé de l'adoption d'une méthode qui consiste à mettre le blé, après le faucillage, en meulons ou moyettes appelés aussi viottes, et on a reconnu que, dans toutes les circonstances, le grain y acquiert une qualité supérieure à celle du blé qui a été traité autrement. Cette méthode convient également à l'orge, et nous ne pensons pas qu'il existe aucun moyen aussi assuré de sauver cette récolte de toute avarie dans les saisons pluvieuses. Ces meulons se font de la manière suivante. On place, sur un endroit sec et élevé des champs, une javelle qu'on replie sur elle-même vers le milieu de la longueur de la paille, en sorte que les épis ne posent pas à terre, mais viennent s'appuyer sur l'extrémité opposée de la javelle. Un homme, auquel cinq ou six femmes apportent successivement les javelles, construit le meulon en les plaçant circulairement autour de la javelle repliée, tous les épis dirigés au centre et reposant sur cette javelle, en sorte que le meulon a pour diamètre deux fois la longueur des tiges du froment. Sur le premier rang de javelles, il en pose un second, placé de

même, et continue ainsi, en maintenant d'aplomb les parois circulaires du meulon, jusqu'à ce que celui-ci soit parvenu à la hauteur d'environ 8 pieds.

Tous les épis étant réunis vers le centre, ce point se trouve plus élevé que le pourtour, circonstance ce fort essentielle, parce que tous les brins de paille ayant ainsi une pente vers le dehors du meulon, l'eau qui pourrait s'y insinuer tend toujours à s'écouler au dehors. Lorsque le meulon est arrivé à cette hauteur, on continue à l'élever de même, mais en croissant toujours un peu plus les épis au centre, ce qui diminue graduellement le diamètre du meulon. Lorsque celui-ci est arrivé à la hauteur d'un peu moins de six pieds, le centre se trouve fortement bombé et en forme de cône. On le couvre alors d'une gerbe liée près de son extrémité inférieure, en la renversant sur le sommet du cône, et on en arrange avec soin les épis tout autour, afin que toute la surface du cône soit également couverte. Lorsque les grains ne contiennent pas beaucoup d'herbes vertes, et qu'ils ne sont pas ouillés au moment où on les faucille, on peut les mettre en meulons immédiatement après qu'ils ont été coupés, quoique la coupe ait été faite avant une complète maturité, comme nous l'avons dit tout à l'heure. Dans le cas contraire, il faut attendre qu'ils soient passablement ressuyés, ou que l'herbe soit du moins amortie ; mais on peut toujours mettre le grain en meulons beaucoup avant l'instant où il serait possible de le serrer dans les granges, ou même de le lier en gerbes. Une fois qu'il est en meulons, il peut y rester pendant huit ou quinze jours, on même davantage jusqu'à ce que le temps et les autres travaux permettent de s'occuper de le rentrer ; il n'y souffre d'aucune intempérie, la maturité du grain s'achève très-bien et celui-ci y prend une très-belle qualité. Nous croyons que de tous les moyens qui ont été proposés jusqu'ici pour sauver les récoltes de céréales dans les saisons pluvieuses, celui que nous venons de décrire mérite décidément la préférence, quoiqu'il entraîne certainement une légère augmentation de main-d'œuvre moins forte toutefois qu'au croit généralement.

ENTREE ET CONSERVATION DES MOISSONS.

Lorsqu'on ne peut charrier immédiatement les gerbes liées, le moyen le plus efficace de les préserver du mauvais temps consiste à les disposer en croix qu'on construit de la manière suivante. On place sur une partie élevée du billon, deux gerbes opposées l'une à l'autre et disposées en ligne droite, de manière que les épis de l'une des deux couvrent ceux de l'autre. On place ensuite deux autres gerbes disposées de même, mais formant un angle droit ou une croix sur le milieu des premières, ces quatre gerbes ont ainsi leurs épis réunis au centre de la croix. On place ensuite deux autres gerbes couchées verticalement au-dessus des deux premières, puis deux autres au-dessus des deux gerbes qui forment l'autre branche de la croix. On ajoute un troisième rang de quatre gerbes disposées de même, de telle sorte que la croix se compose de douze gerbes superposées trois par trois les unes aux autres, et dont tous les épis sont réunis au centre qui se trouve un peu

plus élevé, de manière que les quatre gerbes du rang supérieur ont une légère inclinaison du centre vers le dehors. On surmonte le tout d'une troisième gerbe que l'on renverse sur le centre de la croix, les épis tournés vers le bas, et arrangés symétriquement des quatre côtés. Si ces croix sont construites avec soin, les gerbes peuvent y supporter des pluies même assez prolongées sans éprouver aucun dommage.

Dans beaucoup de pays, on conserve les grains en gerbes dans des granges : dans d'autres, on en fait des meules exposées à l'air. Cette dernière méthode présente des avantages qu'on ne peut méconnaître. Lorsqu'une meule est bien faite, le grain est entièrement à l'abri des ravages des souris, qui font tant de dégâts dans les granges ; il s'y conserve sain pendant beaucoup plus longtemps, et peut sans inconvénient, y rester plusieurs années ; il court aussi beaucoup moins de risque de s'altérer, lorsque la récolte a été rentrée sans être parfaitement sèche. L'usage de loger les gerbes dans les granges présente cependant d'importants avantages : dans les saisons pluvieuses, il est bien plus facile de décharger les gerbes à l'abri des intempéries ; et il en coûte beaucoup de frais pour revêtir les meules d'une toiture en paille, si l'on veut les mettre complètement à l'abri des pluies. On a aussi les gerbes plus sous la main pour le battage, dans les granges que dans les meules. Sans doute, la dépense de construction des granges est considérable ; mais celui qui peut faire cette avance y trouve certainement de l'économie, car les frais annuels de construction des meules dépassent l'intérêt du capital mis en construction de granges. Depuis longtemps déjà on élève en Angleterre la plate-forme en bois sur laquelle repose la meule, sur six piliers en fonte : de cette manière le grain est entièrement à l'abri des souris.

MISE EN MEULES DES CÉRÉALES.

Autant et même plus que les meules de foin, les meules de gerbes demandent à être construites sous la direction d'un homme qui en ait bien l'habitude. L'infiltration de la pluie dans la meule peut causer d'énormes pertes, et il n'est pas sans exemple qu'une meule mal faite n'ait présenté, quelques mois après la moisson, qu'une masse de blé germé et de paille qui n'est plus bonne même pour litière, ici la bonne volonté ne suffit pas : il y faut de plus la pratique et l'expérience.

Tout cultivateur qui comprend l'avantage de se rendre compte des résultats de ses opérations, doit tenir une note exacte du nombre des gerbes qu'il a récoltées pour chaque espèce de grains, en faisant en sorte que les gerbes soient aussi égales entr'elles qu'il est possible. Ces notes doivent indiquer le nombre des gerbes produites par chaque pièce de terre, ainsi que le lieu où elles ont été disposées, si on a plusieurs granges, ou si on a des meules concurremment avec la grange : chaque meule portera un numéro, et on indiquera le nombre des gerbes que chacune contient. Tout cela se fait très-facilement, au moyen d'un tableau disposé par colonnes, dans lesquelles on n'a à inscrire chaque jour que quelques chiffres. Par ce moyen,

dès qu'il a commencé à faire battre, un cultivateur soigneux peut déjà se faire une idée approximative assez exacte du produit de ses récoltes, ce qui peut lui être fort utile pour diriger sa conduite.

OPERATION DU DECHAUMAGE.

Le déchaumage est une opération dont l'usage doit être adopté partout où les cultivateurs ont à courir d'entretenir leur terre nette de mauvaises herbes. Après une récolte de céréales, il se trouve sur le sol une quantité plus ou moins considérable de semences de plantes nuisibles, qui ont mûri avant la récolte ou en même temps qu'elle, et qui se sont répandues sur la terre ; si on laisse ces semences dans cet état, un très grand nombre d'entre elles pourront s'y conserver pendant fort longtemps sans germer, et si on les enterre par un labour de 5 à 6 pouces, la plus grande partie de celles qui seront enterrées à cette profondeur pourront s'y conserver pendant plusieurs mois et même plusieurs années, et elles infesteront le sol lorsque de nouveaux labours, les ramenant à la surface, les placeront dans des circonstances favorables à la germination. Le déchaumage a pour but de déterminer une prompte germination dans ces graines, afin que les plantes, auxquelles elles auront donné naissance, étant détruites par le premier labour qui suivra le déchaumage, le cultivateur en soit débarrassé pour toujours.

On atteint ce but au moyen d'une culture superficielle, dans laquelle on ne doit pas dépasser 1 pouce de profondeur, et dans laquelle on doit chercher à ameublir autant qu'il est possible la surface remuée, afin de faciliter la germination de toutes les semences. Cette opération doit s'exécuter aussitôt que la récolte est enlevée, et l'on y emploie, selon l'état du sol, soit une charrue travaillant très-superficiellement, et qu'on fait suivre de la herse si cela est nécessaire, soit l'extirpateur ou le scarificateur, soit une herse à dents de fer qu'on passe à plusieurs reprises s'il le faut, afin de gratter et ameublir toute la surface du terrain. Ordinairement huit ou quinze jours suffisent, à moins que le sol ne soit excessivement sec, pour qu'on soit assuré que toutes les semences ont germé ; on peut alors donner le premier labour, qui fera périr à coup sûr les jeunes plantes en les enterrant.

POMMES SÈCHES.

Les pommes sont de tous les fruits le moins propre à être soumises à la dessiccation par la chaleur. On peut cependant les faire sécher entières, et on les traite alors comme les poires tapées ; il suffit de les peler et de les mettre dans le four deux heures après que le pain en a été retiré ; on ne peut donc les mouiller avant de les enfourner de nouveau. Ces pommes sèches, quoiqu'un peu dures, ont un goût agréable ; mais il n'y a pas d'avantage à les faire sécher pour les préparer ensuite en compote, car on peut les garder facilement à l'état frais. Néanmoins il faut remarquer que la récolte des pommes n'est abondante que tous les deux ans ; l'année où les pommes fraîches manquent, les pommes sèches en compote, sont d'une grande ressource, surtout pour les convalescents.

VOYAGES AGRONOMIQUES.



Ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier numéro, nous nous sommes transpor-

té dans la division du Golfe, où nous avons pu étudier une culture basée sur des circonstances toutes spéciales et entraînant avec elles un système tout différent de celui qui est adopté dans nos comtés plus favorisés par des voies de communications faciles et un capital considérable. Nous avons prolongé notre excursion jusqu'à Pictou, afin de pouvoir juger par nous-mêmes de la production des provinces inférieures, auxquelles il est fortement question, dans les cercles politiques, de nous unir, non-seulement par les liens d'une voie ferrée, mais encore par une confédération de toutes les provinces de l'Amérique Britannique du Nord. Ce que nous avons pu voir du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse ne nous donne pas une opinion très-favorable de leur prospérité agricole, manufacturière, ou commerciale. Ces provinces semblent manquer d'initiative, de débouchés, surtout de capital, qui peut seul leur ouvrir des voies de communication, sans lesquelles les provinces inférieures ne peuvent jamais rivaliser avec nous en produits agricoles ou manufacturiers. Le St. Laurent, il ne faut pas l'ignorer, est pour nous une source immense de richesse, c'est une grande voie de colonisation, qui va à 600 lieues dans l'ouest chercher nos produits, pour les écouler, au plus bas prix possible de transport, jusqu'à nos ports de mer, où nos facilités de communications transatlantiques nous permettent de vendre nos produits aux prix des marchés les plus avantageux de l'Europe. Sur tout le parcours de notre grand fleuve s'étend quelques fois à perte de vue la vallée du St. Laurent, dont les riches alluvions indemnisent largement le cultivateur intelligent des façons données au sol. Aussi la forêt recule-t-elle tous les jours devant les flots d'une population toujours croissante, et dont les bras en se multipliant, ouvrent de nouveaux champs toujours plus étendus à la production et au commerce.

Dans les provinces inférieures, le sol moins fertile, exige une culture plus soignée, d'autant plus difficile que les produits, faute de débouchés, n'indemnisent pas aussi largement le cultivateur. Le gouvernement ayant moins de ressources pour ouvrir de nouvelles routes à la colonisation, les défrichements semblent s'étendre par lisières étroites sans oser pénétrer dans l'intérieur. Les bois de construction sont peu estimés, et dans quelques régions le feu a détruit complètement les forêts séculaires, dont l'exploitation eût pu indemniser le colon de ses travaux de mise en valeur du terrain. Le bétail est peu nombreux mais assez bien conformé. Les villes et les villages sont bâtis exclusivement en bois et nous faisons l'impression que la plupart des propriétaires n'étaient là qu'en passant et ne s'étaient bâti un pied à terre que temporairement. Les édifices publics

offrent la même particularité, qui est loin de donner de la valeur aux localités. En un mot, la fortune des provinces inférieures ne paraît pas appuyée sur des bases durables ni s'élever à un chiffre considérable.

LA BAIE DES CHALEURS.

De retour des provinces inférieures, nous nous sommes arrêté à Paspébiac, dans le comté de Bonaventure, et nous avons fait tout le littoral de la Baie des Chaleurs jusqu'à Ristigouche. À New Carlisle, notre ami, le Dr. Robitaille, le Représentant du comté, fut pour nous un guide précieux, et nous pûmes avec son aide nous rendre compte des conditions agricoles de cette partie du pays. Ici, comme sur tout le littoral de la péninsule de Gaspé, au reste, l'exploitation des pêcheries joue un rôle important dans la production et se mêle considérablement à l'exploitation du sol. De fait, tous les pêcheurs sont quelque peu cultivateurs directement ou indirectement, et tous les cultivateurs sont également un peu pêcheurs. Dans ces circonstances, il est difficile que la culture du sol ne souffre pas un peu au profit de la pêche, plutôt que la pêche au profit de la culture pour deux raisons d'une grande valeur. La première, parce que la pêche offre un débouché certain et de gros gages; ensuite parce que les produits du sol n'ont point de marché, deux ou trois maisons importantes de pêcheries monopolisant le commerce de toute la côte, à notre avis, au préjudice de la prospérité générale.

Nous nous expliquons. Dans toute la Gaspésie, la difficulté des communications avec les grands centres commerciaux rend pour ainsi dire impossible la conversion des produits en argent, et tout le commerce se fait par trafic, sans que jamais une valeur monnayée quelconque soit échangée contre les produits. À cela, il y a déjà une objection qui se trouve dans la difficulté d'apprécier la valeur de l'échange. Ainsi, s'il s'agit de trafiquer un quintal de morue contre de l'indienne, le marchand sait qu'elle est la valeur de la morue et ce que vaut l'indienne, mais le malheureux pêcheur ignore complètement quelle peut être la valeur de l'indienne; il est isolé des villes, sans communications, et il paiera une indienne de quinze sous trente sous, si le marchand la porte à ce prix-là. Mais il y a pis que cela en ce que ces deux ou trois maisons monopolisent non-seulement l'achat de la morue, mais la vente de toutes les denrées dont les pêcheurs ont besoin. Ils exploitent doublement la population, d'abord, en achetant la morue au plus bas prix possible, ensuite en ne la payant qu'en marchandises sur lesquelles ils réalisent des profits énormes. Le surplus des produits agricoles est également échangé dans les mêmes conditions. On comprend que dans ces circonstances, la culture du sol ne soit pas aussi avancée qu'elle pourrait l'être. Toutefois, nous devons dire que nous avons visité des fermes fort bien tenues et dignes sous tous les rapports d'une mention spéciale. Mr. Victor Ténier de Hopetown et Mr. Lebel, le Régistrateur du comté, semblent lutter de zèle pour prouver par les résultats qu'ils obtiennent que le sol et le climat de la Gaspésie sont susceptibles de don-

ner des produits égaux à ceux de nos terres les mieux cultivées.

Mr. Tenier a une sole de plantes sarclées parmi lesquelles nous avons admiré des patates fort bien réussies, et des navets de bonne venue. Nous n'avons pas été peu surpris de trouver ici des vestrons semés de quinze jours en quinze

jours pour être consommés en vert comme fourragés. Dans un prochain numéro, nous entrerons dans les détails de ces cultures et nous donnerons un aperçu de la Rivière Métapédia que nous avons suivie dans tout son cours depuis Ristigouche jusqu'au fond du lac Métapédia à huit lieues du St. Laurent.

DEPARTEMENT HORTICOLE.

LES PETITS JARDINS A L'INTERIEUR DES VILLES.

On ne se doute guère, dans le public, de tout ce qu'on peut faire de jardinage à la fois agréable et utile dans les petit jardins qui subsistent encore à l'intérieur des grandes villes, même quand ces jardins, selon l'expression de Talma, sentent le renfermé. Ce n'est pas sans dessein que je me sert de l'expression de jardinage utile, non pas que je prétende vous enseigner à faire croître sur quelques pieds carrés de jardin assez de fruits et de légumes pour approvisionner votre ménage, fût-ce un ménage de garçon; mais parce que, comme exercice hygiénique, comme moyen de forcer, pour ainsi dire, l'individu le plus sédentaire à se remuer et à prendre l'air, la culture d'un très-petit jardin offre d'inappréciables avantages.

Le dessin d'un petit jardin est complètement arbitraire; évitez la fuite trop commune d'y multiplier inutilement les allées, qui ne doivent et ne peuvent être que d'étroits sentiers; ménagez l'espace, vous en aurez toujours trop peu. Une fois le tracé arrêté, améliorez à fond le terrain avec du fumier et du terreau, faites provision de terre de bruyère, et occupez-vous en premier lieu des bordures. Ne plantez pas autour des compartiments de votre petit jardin ces affreuses bordures de buis main, qui sont cependant d'un usage général. Ces bordures sont tristes, d'un vert sombre; elles sentent mauvais; elles sont le refuge et le domicile habituel des limaçons et des limaces, qui s'y multiplient sans obstacles; elles ne compensent tous ces défauts que par la solidité et la durée.

Pour les très-petits jardins, ces avantages ressemblent à des inconvénients; il vaut beaucoup mieux planter en bordure des *Ceillets* mignardises couronnés, du *Thym*, et plusieurs jolies plantes du genre *Oxalis*, dont l'*Oxalis* de Dieppe est l'espèce la plus rustique et la plus agréable comme bordure. Si l'espace disponible vous permet de remplir un compartiment de terre de bruyère pure, afin d'y cultiver les plantes et arbustes à qui cette nature de terre convient exclusivement, vous pourrez lui donner pour bordure une ligne d'*Oxalis* de *Bowie*, espèce à floraison plus riche que la précédente, mais qui ne peut passer l'hiver à l'air libre sous le climat de notre pays. On doit en retirer de terre les racines turbe reuleuses à l'entrée de l'hiver, et les conserver à l'abri des gelées pour les replanter au printemps. L'*Oxalis* de *Bowie* donne une floraison continuellement renouvelée et très-abondant, depuis le milieu de juillet jusqu'à la fin de l'automne.

Si, pour soutenir le terrain, vous adoptez des bordures de *Thym*, qui ne fleurissent pour ainsi dire pas, en des borpures d'*Ceillets* mignardises

qui ne fleurissent qu'une semaine ou deux, vous pouvez, après la floraison des *Ceillets*, semer en seconde ligne une graine de plante annuelle très-florifère, la *Julienne* de *Mahon*, par exemple, qui, si vous coupez les tiges au niveau du sol, après une première floraison, sans lui laisser le temps de s'épuiser à porter graine, remontera immédiatement et vous donnera une seconde floraison aussi belle que la première. Les bordures fleuries, pouvu qu'on ne les fasse pas trop larges, produisent un effet si agréable qu'il n'y a jamais lieu de regretter l'espace qu'on leur accorde, même dans les très-petits jardins.

J'envisagerai le parti qu'on peut tirer d'un petit jardin, au double point de vue des fleurs et des fruits, en commençant par les fruits.

Les fruits dans les petits jardins.

Il ne faut pas croire que je vous engage à retrancher à la culture des plantes et arbustes d'ornement toute ou presque toute la superficie de votre jardin en miniature; la plus grande partie d'un petit jardin appartient sans contredit aux fleurs avant tout. Cependant un petit jardin est entouré de deux ou trois côtés, assez souvent des quatre côtés, de constructions dont les murs élevés peuvent, au moins en grande partie, être garnis de treillage et couverts d'arbres fruitiers en espalier, de *Poiriers* et de *Pommiers*, qui seront pour vous une source de plaisirs durables, quand même vous ne pourriez en avoir qu'un de chaque espèce; j'espère vous prouver que vous pouvez en avoir plusieurs.

En espalier, vous ne devez planter que des arbres en cordons. Ces arbres, que les pépiniéristes vous vendront tout préparés, de sorte que vous n'aurez qu'à les continuer sous la forme où ils sont au moment où vous les achetez, peuvent être plantés à 18 pouces les uns des autres, s'ils sont en cordons verticaux, et à 6 pieds de distance entre eux, s'ils sont en cordons horizontaux. On comprend que des arbres semblables ne peuvent se nuire mutuellement par un voisinage très-rapproché.

Vous vous demanderez peut-être par quel procédé on a pu arriver à produire des arbres semblables, qui consistent uniquement en une tige verticale garnie de productions fruitières, sans branches latérales? Le moyen est des plus simples. L'arbre, greffé sur coignassier, selon la méthode ordinaire, a été dressé sur une seule tige dont on a supprimé toutes les pousses latérales à mesure qu'elles se sont produites.

Quand l'arbre a atteint la hauteur désirée, on commence à le soumettre à la taille des racines. Tous les ans, le pied de l'arbre est déchaussé; les racines qui s'étendent dans toutes les directions sont coupées à quatre pouces seulement de leur collet. Il va sans dire qu'un solide tuteur est donné à chacun de ces

arbres, que le moindre choc, le plus léger coup de vent, ne pourrait manquer de renverser, tant qu'ils ne sont pas palissés le long du mur. Comment vivent-ils en cet état ? Par le chevelu très-abondant qui se développe autour de leurs tronçons de racines ; ils cessent de croître en hauteur comme en largeur, et ne donnent du haut en bas que des boutons à fruits. Ainsi des arbres en espalier, en cordons verticaux, peuvent être réunis en assez grand nombre sur un mur de très-peu d'étendue. Vous y trouverez l'avantage de récolter une riche variété de Poires et de Pommes, là où un seul Poirier ou Pommier, conduit selon la méthode ordinaire, aurait occupé tout l'espace disponible, et n'aurait pu vous donner qu'une seule espèce de fruits.

Les Poiriers et Pommiers en cordons horizontaux, pouvant être tenus très-près de terre, sont tout à fait à leur place au-dessous des appuis des fenêtres donnant sur le jardin ; ils y donnent, sur les deux bras divergents, les plus beaux fruits possibles de chaque espèce, en plus grande quantité que sous toute autre forme eu égard à leur dimensions. Les arbres en cordons horizontaux, conservant toutes leurs racines une fois qu'ils sont mis en place dans un bon terrain, n'ont plus besoin d'aucun soin particulier. Les arbres en cordons verticaux, au contraire, ne pouvant aller au loin chercher leur nourriture par leurs racines, ont absolument besoin qu'on la leur apporte. Une fois au moins par semaine, tant que dure la saison de la végétation, on doit les arroser avec du crotin de chèvre ou de mouton délayé dans de l'eau, ou avec de la bouse de vache réduite en brouet clair. Grâce à ce supplément de nourriture, les Poiriers et les Pommiers en cordon vertical restent longtemps productifs ; à mesure qu'ils sont épuisés, on les remplace par d'autres tout préparés sous la même forme, et qui sont en plein rapport dès l'année qui suit celle de leur plantation.

Vous voyez quelle ressource peuvent vous offrir les murs contigus à un petit jardin, et combien vous auriez tort de n'en pas tirer le meilleur parti possible, d'après les indications qui précèdent ; il dépend de vous, pour peu que la surface de votre jardin soit égale seulement à deux fois celle de votre salon, d'y récolter une assez grande quantité des meilleurs fruits. Avant de planter des arbres fruitiers, vous considérez en premier lieu la nature du sol dont vous disposez. Ce sol est-il d'une nature plus ou moins argileuse, se rapprochant plus des caractères des terres fortes que de ceux des terres légères, n'y plantez que des arbres à fruits à pépins : les arbres à fruits à noyau ne sauraient y prospérer ; est-il, au contraire, plus léger que fort, et très-riche en principes calcaires, contentez-vous d'y planter des Cerisiers, des Pruniers, auxquels un pareil sol convient tout particulièrement ; gardez-vous de vouloir y cultiver des Poiriers et Pommiers, ils ne sauraient y réussir.

Arbres fruitiers en colonne.

Vos idées étant bien fixées à ce sujet par l'analyse chimique que vous fera à peu de frais votre pharmacien, faites dans votre petit jardin la part des fruits, et, si la nature du sol admet

les Poiriers et les Pommiers, plantez-*à* chaque bout deux groupes chacun de cinq à six arbres en colonne ? L'arbre en cordon vertical peut vous en donner une idée très-juste. L'arbre en colonne a été obtenu par le même procédé ; il est maintenu vivant et productif par les mêmes soins de culture, et soumis de même à la taille périodique des racines. Ils ne diffèrent l'un de l'autre que par un seul point : l'arbre en cordon vertical devant être palissé sur un treillage ou sur un fil de fer, le long d'un mur, n'a et ne peut avoir des boutons à fruit que d'un côté ; l'arbre en colonne, exposé à l'air et à la lumière dans tous les sens doit être garni de productions fruitières sur toute sa surface. L'arbre en cordon vertical cesse d'avoir besoin d'un tuteur le jour où ayant pris tout son accroissement, il sort de la pépinière pour prendre sa place le long du mur ; l'arbre en colonne ne peut se passer de tuteur pendant toute la durée de son existence. Huit Poiriers et quatre Pommiers des meilleurs espèces, cultivés en colonne dans un jardin même très-peu spacieux, tiennent si peu de place, qu'en leur consacrant un coin du petit jardin, vous n'en aurez pas pour ainsi dire, une seule fleur de moins ; vous aurez de plus une récolte précieuse des fruits les plus recherchés.

Quand la qualité du sol oblige à n'y planter que des arbres à fruits à noyau, vous devez adopter pour les Cerisiers ceux des espèces dont les branches sont naturellement redressées et peu divergentes, et, parmi les Pruniers, ceux qui comme le Prunier de Mirabelle, ne s'étalent pas et donnent peu d'ombrage. Les autres, formant parasol, étoufferaient sous leur ombre la végétation de la plupart des plantes d'ornement, inconvénient dont la valeur de leurs fruits ne saurait vous dédommager.

Ne négligez pas d'admettre, pour ne pas laisser subsister de lacune regrettable dans la série des fruits que peut donner un petit jardin, quelques Groschillers, des espèces que je vous ai conseillé d'élever en pots ou en caisses sur le balcon et sur la terrasse. Vous y joindrez deux touffes de Framboisiers, l'une à fruit blanc l'autre à fruit rouge, et vous donnerez la préférence au Framboisier remontant, qui après avoir donné une bonne récolte de Framboises de très-bonne heure, en donne aussitôt après une seconde presque aussi abondante que la première.

Fraisiers.

Les Fraisiers, dont la présence est de rigueur dans les petits jardins, pourront y être plantés en bordure ; ils y tiendront bien leur place, pourvu que vous preniez la peine d'en détacher les filets tous les deux jours, du printemps à l'automne, sans quoi il usurperaient bientôt plus de place qu'il ne convient de leur en accorder. Outre le Fraisier des Alpes remontant, dit des Quatre Saisons, plantez le Fraisier Prince Impérial, le meilleur parmi les espèces d'introduction nouvelle. Tandis que vous donnerez à toutes les parties du petit jardin les soins que chaque culture réclame, et qui doivent être pour le plus agréable des délassements, ne vous sera-t-il pas également agréable de vous baisser de temps à autre pour cueillir et savourer quelques belles Fraises bien mûres ?

Et ces Fraises ne vous sembleront-elle pas dix fois meilleures que celles de mêmes espèce que votre domestique peut vous rapporter du marché ?

Les fleurs dans le petit jardin.

Quant aux fleurs, c'est-à-dire aux plantes d'ornement qui peuvent vivre dans un petit jardin je prends pour première hypothèse la plus commune, celle où vous disposeriez de peu d'espace et de peu d'argent. Dans ce cas, plantez très-peu, semez beaucoup. Les graines des plus jolies plantes d'ornement ne sont jamais d'un prix élevé ; les fleurs qu'on en obtient ne sont ni moins belles ni moins distinguées que celles que vous pourriez acheter toutes venues ; elles se feront attendre un peu plus longtemps ; mais ainsi vous les verrez arriver de jour en jour, et, quand elles s'épanouiront, vous serez amplement récompensé de vos soins. Si le sol de votre petit jardin est pierreux et décidément mauvais, semez-y une fort belle plante qui réussit et fleurit abondamment dans les plus mauvaises conditions ; on la nomme *Echinops bannaticus*. Cette plante a le bord d'un chardon, mais d'un chardon distingué, dont les fleurs disposées en boules régulièrement sphériques, d'un bleu améthyste, commencent à se montrer en juin, et se succèdent jusqu'à la fin d'octobre. Une fois que vous aurez obtenu de semis une seule touffe d'*Echinops banaticus*, vous n'en manquerez plus ; la plante est vivace sa durée est indéfinie ; elle produit tous les ans une ample provision de rejetons qu'on sépare de la souche en automne, et qui servent à sa multiplication.

Dans un terrain naturellement frais et contenant un excès d'humidité, l'une des meilleures plantes à multiplier de semis, parmi les plantes à floraison très-précoce, c'est la *Catdemine* à larges feuilles, jolie plante à fleurs abondantes d'un beau lilas clair. C'est, comme la précédente, une de ces plantes qu'on ne sème qu'une fois ; elle se reproduit ensuite par la division des touffes.

Dans les terrains de fertilité moyenne, semez à profusion les *Clarkia*, les *Schizantes*, les *Eutoca*, les *Eucharidium* ; semez aussi, en vue de la floraison d'automne, quelques graines de grande *Persicaire* à fleurs rouges, et même, n'en déplaie à la régée des contributions indirectes, un peu de graine de tabac. Consultez un bon catalogue de jardiner fleuriste pour négliger aucune des plantes annuelles qu'il est possible de semer en place. Si l'espace est limité, n'ayez qu'une touffe de chaque espèce ; plus il y aura de variété dans la floraison, plus votre petit parterre aura d'attrait pour vous comme pour vos visiteurs ; les semis de graines de plantes annuelles d'ornement sont le procédé le moins dispendieux pour le décorer.

Je suppose que le jardin est un peu moins petit, et le budget un peu moins limité à l'article fleurs. Alors, vous pouvez vous permettre la culture de la *Jacinthe*, de la *Tulipe*, de l'*Anémone*, de l'*Œillet*, d'après les conseils contenus dans les chapitres précédents. Ajoutez-y une ou deux belles touffes de *Glaucous*, qui fleuriront très-bien dans un mélange par parties égales de terre de jardin et de bonne terre de bruyère. Il ne faut pas que toutes les touffes de

Glaucous soient trop maigres ; n'en ayez qu'une si vous n'avez que quelques oignons à planter, mais qu'elle soit suffisamment étoffée. Les bonnes espèces et variétés des *Glaucous* contesse de Saint-Marsault. Les oignons de *Glaucous* doivent être levés de terre après la floraison, et conservés dans un lieu sec jusqu'au retour du printemps ; vous aurez soin de ne les remettre en terre que quand tout retour perfide des derniers froids aura cessé d'être à craindre.

Les arbustes dans le petit jardin.

Dans les conditions où je vous suppose placé le petit jardin peut recevoir deux massifs d'arbustes, les uns de pleine terre ordinaire, les autres de pleine terre de bruyère. Parmi ceux de la première série, choisissez, parmi les *Lilas* le blanc, le Franc de Marly, et le *Lilas* de Perse. Ne commettez pas par négligence la faute, si fréquente partout où il y a des *Lilas*, de laisser des graines abondantes succéder aux fleurs. La graine de *Lilas* n'est bonne à rien sa production épuise les arbustes et nuit sensiblement à la floraison de l'année suivante. Il faut, aussitôt que les fleurs du *Lilas* sont fanées, les supprimer en respectant les deux pousses latérales qui les accompagnent : ces pousses, quand la part de sève qui leur appartient n'est pas inutilement détournée au profit de la graine, se termineront l'année suivante par des boutons à fleurs. On a introduit il y a quelques années la méthode un peu sévère de tailler les *Lilas* de Perse aussitôt après la floraison, en supprimant non-seulement les fleurs fanées, mais encore tout ce qui est vert sur ces pauvres arbustes. Leur énergie de végétation leur permet, pendant un certain temps, de réparer leurs pertes ; ils ne portent alors au gré du jardinier que des rameaux florifères d'une parfaite égalité entre eux, ce qui leur constitue des têtes d'une rare élégance. Mais les plus robustes ne résistent pas longtemps à ce traitement. On peut citer à Paris les magnifiques *Lilas* de Perse du jardin du palais du Sénat ; ils étaient, il y a dix ans, les plus beaux de l'Europe ; en ce moment (1863), ils achevent de mourir. Il vaut donc beaucoup mieux se contenter d'une floraison moins régulière, et ne pas risquer d'abréger trop la durée des *Lilas* de Perse, qui, bien ménagés, vivent très-vieux. Vous vous contenterez de leur retrancher à la taille d'hiver, après la chute des feuilles, toutes les petites branches intérieures qui ne peuvent pas fleurir, et vous ne les exposerez pas, par une taille d'été, à périr d'épuisement.

Ne multipliez pas les arbustes florifères de même espèce, afin d'en avoir, sur un espace de peu d'étendue, la plus grande variété possible. Joignez aux *Lilas* quelques-unes des plus belles *Spirées*, les unes blanches, les autres violettes, le *Groseillier sanguin*, le *Groseillier doré*, le *Syringa* à odeur de fleurs d'Oranger, le *Troëne* d'Europe et celui du Japon, et la *Viorne* ou *Boule de Neige*, dont la variété la plus recommandable est la *Viorne* à grosses têtes. Tous ces arbustes sont tellement rustiques, qu'une fois plantés, il n'y a plus à s'en occuper, si ce n'est pour les tailler, non dans le but de les rendre plus florifères, car ils le sont naturellement tout autant qu'ils peuvent l'être, mais afin d'empêcher qu'ils ne se nuisent

réciiproquement en prenant un développement hors de proportion avec le peu d'espace que vous pouvez leur accorder.

Le Berceau.

A moins que le jardin ne soit excessivement petit, un berceau fut-il seulement assez grand pour admettre un banc et quelques sièges rustiques, est un accessoire indispensable. Adoptez pour le couvrir le Chèvrefeuille d'un côté, Clématite de l'autre, auxquels vous pourrez associer des Capucines et des Volubilis. Outre le Chèvrefeuille commun, précieux par l'abondance et le parfum de sa floraison, plantez un Chèvrefeuille à fleurs rouges inodore, d'un très-bel ornemental, et aussi rustique que l'espèce commune elle-même. C'est à droite et à gauche du berceau, quand l'espace est suffisant pour en construire un, que les deux groupes d'arbustes d'ornement sont le mieux à leur place. J'ai dit de quelles espèces principales doit se composer le massif d'arbustes de pleine terre ordinaire : il doit avoir pour pendant un massif d'arbustes de terre de bruyère. Les Rododendrons, les Azalées, les Kalmias, les Andomédés, et quelques autres arbustes, à feuilles persistantes, composent le fond de ce massif, auquel on peut donner pour bordure la charmante petite Lobélia bleu de Serinam, et l'élégante Cuphea d'un rouge écarlate. Ces deux plantes ont le privilège, entre toutes celles des terres de bruyère, de fleurir sans interruption pendant toute la durée de la belle saison. Dans le genre de Cuphea, la plus belle espèce est la Cuphea éminens dont les touffes fleuries se détachent tout à leur avantage sur les masses de feuillage sombre des Rhododendrons.

Les Fleurs dans des pots en terre.

Enfin, il peut arriver, et c'est ce que je vous vous souhайте de tout mon cœur, que votre fortune vous permette de ne rien ménager pour l'ornement de votre petit jardin. Alors, parmi les plantes d'ornement de pleine terre, prodiguez dans vos plates-bandes, pendant toute la belle saison, les plantes et les arbustes d'ornement d'orangerie et de serre froide, dont vous enterez les pots jusqu'au niveau du sol, de sorte qu'elles sembleront être en pleine terre comme les autres. Vous avez à votre disposition, à cet effet, toutes les Cinéraires, toutes les Calcéolaires, toutes les Fuchsias, tous les Pélargoniums, et une foule de charmantes plantes du même tempérament, entre lesquelles je vous signale spécialement le *Syphocampylus Bétulifolius*, aux fleurs d'un rouge vif, au feuillage élégant, à la floraison prolongée; il ne manque que le parfum; mais on ne peut tout avoir. Le *Syphocampylus Bétulifolius*, élevé de bouture dans un pot rempli de bonne terre de bruyère, enterré dans le massif d'arbustes à fleurs persistantes, du milieu de mai à la fin de septembre, y déploiera le luxe de sa végétation vigoureuse, et ne cessera pas de fleurir.

Soins de Culture.

Le soin le plus indispensable dans la tenue d'un petit jardin, c'est la plus minutieuse propreté; il ne faut pas qu'une seule mauvaise herbe ait l'impertinence de s'y montrer pour disputer leur nourriture à vos plantes d'ornement. Ayez toujours le grattoir et le râteau à

la main, et que les sentiers bien sablés qui figurent des allées soient d'une netteté irréprochable. Cueillez tous les jours, deux fois par jour s'il le faut, les fleurs fanées qui ont fait leur temps; dès qu'une feuille est percée par un insecte ou lacérée par le vent, supprimez-la aussitôt; assurez de bonne heure par des tuteurs d'une solidité à l'épreuve la bonne tenue de toutes les plantes très-développées, qui n'ont pas toujours par elles-mêmes assez de soutien, telles que les Roses trémières ou Prsse-Roses, les Dahlias et les grandes espèces de Chrysanthèmes. Veillez par-dessus toute chose à prévenir le durcissement de la surface du sol, soit par l'effet des sécheresses prolongées, soit par suite des arrosages versés sous forme de grosse pluie avec une gerbe d'arrosoir percée de trop grands trous.

Votre petit jardin en raison même de sa petitesse, n'a pas le droit de se montrer, à quelque époque de l'année que ce soit, dans une tenue négligée. Des les premiers beaux jours, labourez le sol des plates-bandes en y enfouissant une bonne fumure de fumier d'écurie à demi consommé. Durant toute la belle saison, que les plantes florifères se succèdent sans lacunes, pour mieux faire ressortir la grâce de celles de vos plantes d'ornement qui doivent être admirées isolément. Enfin, quand les feuilles tombent, que toutes les plantes plus ou moins sensibles au froid et cultivées dans des pots enterrés ont été mises à l'abri pour l'hivernage, donnez au petit jardin sa tenue d'hiver; il y aura encore son charme.

D'abord, plantez une ou deux touffes de Coignassier du Japon; c'est de tous vos arbustes florifères, celui dont la floraison doit devancer celle de tous les autres; le Coignassier du Japon, et, si l'espace le permet, le Magnolier yulan, seront en fleur alors que les plus précoces de vos Rhododendrons seront à peine en bouton, et qu'il n'y aura encore de feuilles nulle part. Ajoutez-y un houx panaché, tirant au verdâtre des touffes d'Hellébore, rose d'hiver, autant de Galanthus perce-neige, des Hépatiques et des Violettes à profusion, sauf à les arracher quand elles auront fleuri, et vous verrez que, dès qu'un rayon de pâle soleil d'hiver, entre un dégel et une reprise de gelée, vous permettra d'y mettre le pied, le petit jardin, dans la plus mauvaise saison, aura encore bien son mérite.

CHENILLES ET COLEOPTERES.

M. Gouin nous écrit des Avenières (Isère), en date du 17 août: "il y a quelques années, vers le 22 ou le 23 juin, j'avais quelques pommiers qui étaient chargés de chenilles; en les visitant, je trouvais un essaim de petits coléoptères qui s'étaient abattus sur ces arbres. Je pensai qu'après les chenilles d'autres insectes viendraient détruire ce qu'elles auraient épargné; mais je ne fus pas peu étonné, en revoyant ces arbres trois jours après, de les trouver purgés de chenilles et de larves. Chenilles et coléoptères, tout avait disparu, et les arbres poussaient de nouvelles feuilles. Depuis j'ai cherché à ressaisir ces coléoptères, mais inutilement. Ce fait, signalé dans le *Cosmos*, mettrait les observateurs sur la voie, et peut-être quelqu'un serait plus heureux que moi."

REVUE COMMERCIALE.

SOMMAIRE :—Apparence générale des récoltes en Canada et à l'étranger—Prix courant des denrées agricoles.

LA RECOLTE.

On lit dans le *Défricheur* :

La végétation des produits de la terre est assez avancée pour qu'il soit permis de juger de la prochaine récolte avec assez de certitude.

Les prairies qui avaient beaucoup souffert du manque de neige pour les couvrir et les protéger contre les rigueurs de l'hiver, en décembre dernier, nous menaçaient presque d'une disette de foin, tant l'apparence des vieilles prairies était pitoyable jusqu'au milieu du mois de juin.

Si l'on ajoute à cette cause le fait que la retardé du foin, le printemps dernier, obligea la plus grande partie des cultivateurs à laisser courir leurs animaux sur les prairies pour les empêcher de mourir de faim, on trouvera de suite la double cause de la triste situation dans laquelle elles se trouvaient.

Depuis le quinze juin tout a changé de face. Les pluies fréquentes que nous avons eues depuis cette date ont donné une tout autre apparence au foin. Les prairies nouvelles promettent une abondante récolte; les vieilles prairies donneront une récolte médiocre, mais cependant meilleure que celle que l'on attendait il y a un mois.

Nous espérons que nos cultivateurs comprendront la nécessité de ne pas laisser errer les animaux sur les prairies le printemps surtout. Nous n'avons jamais vu d'année où les animaux aient fait autant de mal aux prairies que le printemps dernier. On devrait clôturer les prairies et en défendre l'entrée au bétail. En examinant les prairies hautes, où les animaux ont pâturé jusqu'au 12 ou au 15 mai, on verra qu'il y a quantité de mauvaises herbes qui, n'étant pas mangées, ont remplacé autant de bon foin parce que celui-ci étant rasé n'a pu repousser pour tenir

tête aux mauvaises plantes.

Les animaux ne devraient avoir la clef des prairies, au printemps, que dans les cas d'absolue nécessité, en temps de disette.

Le blé, semé de bonne heure et en terre haute ou bien égoutée, est épié et présente une apparence qui donne les meilleures espérances. Il est long, bien fourni et promet une abondante récolte pour peu que la température lui soit favorable. Les fortes pluies de la dernière quinzaine l'ont un peu écrasé, en plusieurs endroits, mais s'il nous venait une quinzaine de jours de temps sec maintenant on pourrait certainement compter sur un rendement plus qu'ordinaire, d'après les apparences actuelles.

L'orge, qui ne se sème qu'en petite quantité dans nos cantons de l'Est, a beaucoup souffert du froid et des pluies sur les terrains bas. En terre haute elle est plus belle.

Les pois n'ont jamais eu, que nous sachions, semblable apparence; ils sont hauts, forts et très avancés. Leur rendement dépendra de la température que nous aurons.

L'avoine promet une bonne récolte en général.

Somme toute, la récolte de grains est pleine de promesses à l'heure qu'il est. Tout ce qu'il y a à redouter, c'est la trop grande abondance de pluie qui pourrait détruire en très-peu de temps toutes ces belles promesses. Espérons qu'il n'en sera pas ainsi, et qu'un ciel pur et serain viendra perfectionner avantageusement ce que la nature offre de si beau dans nos campagnes, dans la présente saison.

Les patates, ce pain indispensable du riche comme du pauvre, sont dans un état florissant qui ne peut être surpassé en aucune année. On mange du fruit nouveau depuis quelques jours.

Potasse par quintal,.....	\$5.60 à 5.65
Pelasse, ".....	6.50 à 6.55
Farine Fine par 196 livres,...	3.25 à 3.40
No. 2, Superfine,.....	3.75 à 3.90
No. 1, ".....	4.00 à 4.15
Fancy, ".....	4.40 à 4.15
Extra, ".....	4.55 à 4.60
Supérieure Extra Superfine, ..	4.75 à 4.80

Blé (H. C.) Blanc par 60 lbs, ..	\$1.05 à 1.10
Blé (H. C.) Rouge ".....	0.92 à 0.97
Pois par 66 livres,.....	0.70 à 0.75
Blé d'Inde par 66 livres,.....	0.55 à 0.56
Orge par 50 livres,.....	0.75 à 0.80
Avoine par 40 livres,.....	0.45 à 0.50
Beurre par livre,.....	0.15 à 0.17
Fromage par livre,.....	0.07 à 0.09

LES RECOLTES EN CANADA ET A L'ETRANGER.

Toutes les nouvelles qui nous arrivent nous annoncent une abondante récolte.—En Angleterre et en France, aux Etats voisins comme en Canada, partout la température s'est conduite de manière à assurer à l'agriculture des produits considérables—même le foin sera dans beaucoup d'endroits une récolte abondante et partout ailleurs donnera un rendement moyen.—En Europe on en conclut à l'intervention d'une la malheureuse guerre de nos voisins et comme conséquence des difficultés sérieuses avec le Canada.

Quoiqu'il en soit, déjà les denrées agricoles sont baissées d'une manière considérable, ce qui indique l'abondance. Dans notre long voyage du mois dernier, nous avons vu partout de magnifiques récoltes, depuis la Bie des Chaleurs, jusqu'à Kingston dans le Haut Canada. Sur les hauteurs et sur les terrains graveleux et secs, le foin ne donnera qu'une récolte moyenne, mais les grains sont fort beaux partout.